

Trip sur ordonnance

Ecstasy, kétamine, LSD... Longtemps associées à la défonce, les drogues psychédéliques se fraient un chemin vers les cabinets de psychiatrie. Assiste-t-on à la plus grosse révolution depuis l'invention du Prozac? - Texte: Harold Nottet -

Bad trip pour les prohibitionnistes. Après la dédramatisation de l'herbe clandestine par le cannabis thérapeutique, une vague de stupéfiants - bien plus hard - s'apprête elle aussi à se racheter une bonne conduite. À l'instar du LSD, de la kétamine, de la MDMA (le principe actif de l'ecstasy), de la psilocybine des "magic mushrooms", de la mescaline, voire de la DMT, le plus puissant hallucinogène au monde. Une ordonnance à faire pâlir de jalousie Raoul Duke, l'antihéros polytoxicomane de *Las Vegas Parano*. Et un retour aux sources, en somme, puisque ces drogues psychédéliques qui, selon leur étymologie grecque ("psyché" et "délös"), "manifestent l'âme", n'ont pas été conçues à l'origine par des narcotrafiants mais bien par des chercheurs et des médecins.

Ainsi, la kétamine ou "Special K", un puissant anesthésique vétérinaire qui revient aujourd'hui en force sur les dancefloors mais aussi dans les cabinets de psychiatrie. Après avoir mené des essais cliniques outre-Atlantique, mais aussi en Belgique, le géant pharmaceutique américain Johnson & Johnson s'apprête en effet à commercialiser l'eskétamine, un dérivé chimique de la "kéta", pour traiter la dépression sévère. Selon certains chercheurs, il s'agirait là de la plus grosse révolution en psychiatrie depuis l'invention du Prozac il y a trente ans.

"*Méfions-nous de ces effets d'annonce*, tempère le psychiatre Pierre Schepens, médecin chef de la Clinique de la Forêt de Soignes. *L'histoire de la médecine est jalonnée de déclarations du type "On a enfin trouvé"*.

On a dit ça du Prozac - dont l'intérêt se dégonfle aujourd'hui -, du Zyprexa qui était une révolution dans le traitement de la schizophrénie mais vous faisiez prendre 10 kg et vous rendait diabétique, ou encore du Selincro qui allait soi-disant nous guérir de l'alcoolisme... Sauf que les laboratoires ont oublié de dire qu'il était bourré d'effets secondaires."

Reste que ce spécialiste des drogues de synthèse voit d'un bon œil l'arrivée de la kétamine dans les cabinets de psychiatrie. "*Ce n'est sans doute pas révolutionnaire, mais c'est extrêmement prometteur car cela constitue une étape de plus dans le traitement de ces pathologies. Ce médicament devrait permettre d'accélérer les effets des antidépresseurs qui n'agissent normalement qu'après des semaines, voire des mois. Prescrite en appoint de ces molécules, l'eskétamine permettra donc de soulager rapidement les symptômes les plus invalidants.*" Un traitement qui devrait débarquer chez nous endéans les deux ans.

Victimes d'attentats sous XTC

Mais cette médication ne doit surtout pas être prescrite à la légère. La kétamine étant jusqu'ici principalement utilisée pour anesthésier les chevaux. "*C'est choquant de constater qu'on nous laisse encore à penser que la solution est uniquement médicamenteuse*, poursuit le psychiatre. *D'autant qu'il y a toujours un décalage énorme entre les outils thérapeutiques dont on dispose et l'évolution des connaissances sur le cerveau.*" Et de rappeler les avancées fulgurantes en la matière. S'il a fallu attendre le début des années 90 pour isoler le rôle de la sérotonine ("l'hormone du bon- ➔

➔ heur"), on a depuis découvert la dopamine ("l'hormone du plaisir") et tout un système de récepteurs, sous-récepteurs et autres hétéro-récepteurs du système nerveux central. "*Ces psychotropes se révèlent*

donc assez rustiques face à cette extrême complexité. Mal utilisés, ce sont des bombes atomiques pour le cerveau!" D'où leur détournement à des fins "récréatives". "*La kétamine est un produit assez trash qui peut procurer de fortes hallucinations. J'ai d'ailleurs vu son effet sur un patient que l'on avait anesthésié pour lui replacer le fémur. Quand il s'est levé, il a fait "Waouh!"...*"

À qui le tour après l'arrivée du cannabis CBD et de la kétamine? Au LSD, à l'ecstasy, aux champignons hallucinogènes? "*La MDMA semble également très prometteuse pour traiter les stress post-traumatiques*, pointe le Dr Schepens. *Associé à une psychothérapie, cet empathogène apaise et permet de créer les conditions d'une prise de recul. Les gens qui ont vécu de graves traumatismes comme un attentat, une guerre civile ou un génocide développent souvent un sentiment d'impuissance, une culpabilité du survivant, etc. L'ecstasy crée un état modifié de la conscience qui permet de se réapproprier, au moins symboliquement et psychiquement, le contrôle des choses, et ne plus vivre en subissant ce qui est arrivé.*" L'armée israélienne étudie d'ailleurs la MDMA dans ce cadre. Des très bons résultats confirmés en 2011 par l'Université de Harvard sur des sujets militaires et

La kétamine devrait permettre d'accélérer les effets des antidépresseurs.

pompiers mais aussi par la Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies (MAPS), une association américano-canadienne militant pour une utilisation médicale des psychotropes. Laquelle a reçu le feu vert de l'agence américaine des médicaments (Food and Drug Administration) pour entamer les différentes phases de test. "Ils sont en phase III (sur 4 - NDLR) et confirment que la MDMA a notamment un effet sur la sérotonine, comme le Prozac, et sur le noyau des émotions, de la peur." Une molécule qui cependant n'est pas encore aux portes des unités de psychiatrie puisque les phases III et IV peuvent durer jusqu'à huit ans. Précisons aussi que ces essais cliniques sont financés via... crowdfunding.

Usage médical

Car promouvoir l'usage médical de produits aussi singuliers que l'ecstasy, le LSD ou les champignons magiques n'est pas une sinécure. "Pour beaucoup de personnes, la drogue est assimilée à la toxicomanie qui est elle-même associée au danger de la marginalité. En gros, les amphétamines vous transforment en punk, le LSD en hippie et l'ecstasy en raver", déplore le psychiatre. Face à la frilosité des labos pharmaceutiques, seulement une poignée de chercheurs alternatifs arrive à dégager les millions de dollars nécessaires à la réalisation d'études pharmacologiques sérieuses. Sans oublier le climat actuel de corporatisme qui règne au sein de la médecine et freine ces développements. "Il y a le clan de la médecine académique, celui de l'homéopathie, de la phytothérapie, etc. Arrive maintenant celui des psychédéliques qui a également son propre discours, ses relais spécifiques. Et je ne parle pas des politiques qui sont ouverts à la discussion mais dont le discours sécuritaire revient à l'approche des élections. Ils ont 30 ans de retard sur la réalité scientifique. Même la députée cdH Catherine Fonck, qui est médecin, déclare que le cannabis rend schizophrène. Ce qui est totalement faux!"

Une vision manichéenne des psychotropes d'autant plus dommageable qu'on n'a quasiment rien inventé pour soigner la dépression depuis les années 80. "Après le scandale du Sofienon (ce sédatif et antinauséux utilisé dans les années 1950 et 1960 qui provoquait de graves malformations congénitales - NDLR), on a durci les conditions pour mettre de nouveaux médicaments sur le marché. Tout est désormais très réglementé. Voilà pourquoi la plupart des médicaments psychotropes ont été découverts par hasard et que le dernier véritable antidépresseur à avoir été commercialisé remonte déjà à une quinzaine d'années. Ces études sont donc prometteuses en termes de santé mentale. Pour la recherche et pour la pharmacologie de l'avenir."

Si certains chercheurs misent sur la dépénalisation massive du cannabis médical outre-Atlantique pour

ouvrir la porte à d'autres psychotropes thérapeutiques, l'épidémie d'overdoses d'opioïdes en cours depuis les années 2010 aux États-Unis - et dont une récente étude tend à prouver qu'elle frappe à présent l'Europe - risque en revanche de semer encore la confusion. Des médicaments dérivés eux aussi d'un stupéfiant, l'opium, mais dont le risque de dépendance physique est particulièrement élevé. Contrairement à l'ecstasy, au LSD, à la psilocybine ou même à la kétamine. "Il serait vraiment dommage de ne pas ouvrir l'accès à ce genre d'approche en raison de représentations sociales alors qu'elles peuvent être une alternative pour traiter des pathologies lourdes comme la maladie de Parkinson ou la sclérose en plaques." ✖

Quand le secret sort des laboratoires

Sans les firmes pharmaceutiques, toute l'histoire des stupéfiants se résumerait à la ganja et au jus de pavot.

Le récit des psychotropes et des addictions est souvent linéaire. La science invente un produit de substitution qui devient à son tour une drogue. Comme la morphine et la cocaïne, toutes deux utilisées pour sevrer de l'opium. Ou encore le couple héroïne et méthadone. D'autres médicaments, voire de simples projets de recherche, sont détournés de leur usage thérapeutique à des fins récréatives ou d'auto-expérimentation. C'est notamment le cas du LSD, découvert en 1938 par le chimiste suisse Albert Hofmann pour le compte des labos pharmaceutiques Sandoz (aujourd'hui Novartis). Qualifiée de "miraculeuse" par la communauté scientifique, la molécule séduit rapidement les psychiatres qui la prescrivent

à leurs patients afin de faciliter l'approche psychothérapeutique. Quand d'autres y voient un fabuleux outil au sevrage. Au milieu des années 50, l'ex-agent secret américain Alfred Hubbard - qui fait découvrir l'acide à l'écrivain Aldous Huxley - devient médecin et ouvre même au Canada des instituts exclusivement consacrés au traitement de la toxicomanie par le LSD. Si elle ne guérit pas tous les maux - les Américains ont même essayé de "soigner" des tueurs en série avec du LSD et le taux de récidive était de 90 % -, la molécule semble très prometteuse.

Mais le secret sort ensuite des laboratoires. C'est la descente. Dans les sixties, les apôtres de la Beat Generation et du mouvement hippie (Allen Ginsberg, Timothy Leary et Ken Kesey en tête) y voient un formidable moyen de favoriser l'introspection pour dépasser des valeurs jugées rétrogrades et se réapproprient ce puissant hallucinogène. On connaît la suite. Les bad trips défraient la chronique, Leary se

fait éjecter de Harvard pour avoir mis ses étudiants sous acide et le LSD est interdit par les autorités. Aujourd'hui, près de 50 ans plus tard, son potentiel thérapeutique suscite à nouveau l'intérêt des chercheurs. Notamment pour aider les candidats au sevrage tabagique.

Même logique schizophrénique avec l'ecstasy. Synthétisée par la firme pharmaceutique Merck en 1912, cette amphétamine a tour à tour été prescrite comme anorexigène, stimulant, empathogène (qui génère l'empathie), anxiolytique... L'armée américaine a même expérimenté la MDMA pour s'en servir comme sérum de vérité dans les années 50. Sans grand succès. Sous la présidence de Reagan, l'ecstasy est classée dans la liste des stupéfiants interdits... Et suscite alors l'intérêt de la scène électronique underground. Puis mainstream. Avant que la recherche ne se la réapproprie aujourd'hui dans un juste retour des choses.